

Lui aussi vient d'écrire un livre sur l'idéologie en France. Il s'oppose en tous points, on l'a vu à « Apostrophes » au pamphlet du jeune philosophe

# François Bourricaud

## l'anti B.H.L.

L

e livre aurait pu s'appeler « l'Idéologie en France ». Et, on comprend l'irritation sensible de François Bourricaud, l'autre soir, à Apostrophes devant Bernard-Henri Lévy, le fringuant auteur de « l'Idéologie française » (1), titre abusif, celui-ci. Car, les deux auteurs pèchent dans les mêmes eaux, mais de manière absolument contraire : l'un au chalut, l'autre au lancer, pourrait-on dire. L'ouvrage de Bourricaud est analytique, celui de Lévy réducteur. L'un propose des hypothèses, l'autre assène une thèse. L'un est un travail scientifique, l'autre un pamphlet.

Avec cette histoire de l'idéologie en France depuis les Lumières, François Bourricaud fait œuvre de sociologue, en un mot. Il observe, différencie, compare. Et c'est un peu la revanche du chercheur de l'ombre (au demeurant fort connu) appliquant son exigence méthodique et modeste à démontrer la légèreté de ceux qui occupent le devant de la scène : les idéologues. Son livre suit le cours chronologique de l'Histoire. Au départ, une interrogation sur le présent : pourquoi l'intelligentsia française se compose-t-elle en majorité d'intellectuels de gauche ? Comment expliquer que ces derniers clercs aient trahi et, abjurant la déontologie intellectuelle, se soient fait idéologues-bricoleurs, au mépris de la science, de la vérité, de la responsabilité ? La réponse est une explication historique. Elle a ses racines au siècle des Lumières.

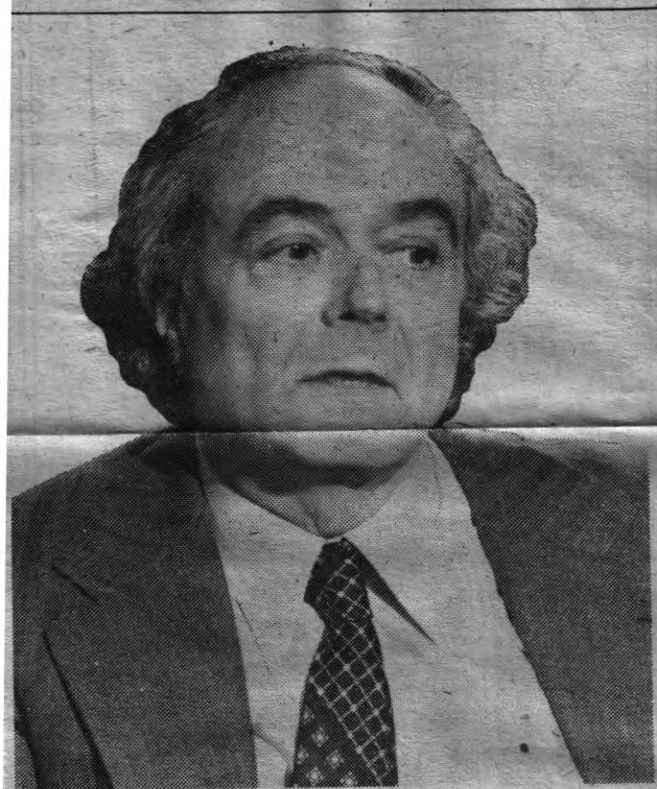
### Les passions dominantes

Tocqueville a décrit les philosophes de la fin de l'Ancien Régime. « Dans l'éloignement presque infini où ils vivaient de la pratique, aucune expérience ne venait tempérer l'ardeur de leur naturel. » Tous

étaient animés par une « passion générale et dominante » — l'égalitarisme en l'occurrence. Et, déjà Tocqueville, dénonçant le bricolage, le comparait en France et en Amérique et le voyait en France de type déductif : les philosophes français avaient la tentation de tirer des principes généraux qui leur étaient chers des solutions aux problèmes sociaux.

Comme un air de famille, on le voit, avec les grands ténors de l'opéra idéologique actuel... Sous la III<sup>e</sup> République, la « passion » intellectuelle ne baisse pas. A la différence de l'époque des Lumières, où les philosophes « de gauche » bénéficièrent quelque trente ans d'une position dominante, après 1870, et pour longtemps, s'installe le duopole droite-gauche. Les « héritiers » s'opposent aux « boursiers », pour reprendre la distinction de Thibaudet. Le débat idéologique garde son tour passionné. Et, cependant, une pratique politique centriste coexiste avec cette alternative dramatisée, pendant un demi-siècle, comment l'une et l'autre réalité sont-elles compatibles ? (Question ici encore d'intérêt fort actuel...) C'est qu'un très fort consensus réunit les idéologues de tous les bords sur des « institutions primaires » telles qu'une certaine idée du bon ordre social, de la culture générale, du mérite personnel... Mais « ce consensus politique n'engage pas les idéologues, pour qui de tels compromis sont suspects. Ce qui est absent de la politique française, ce n'est pas la pratique, le compromis, mais sa légitimation. C'est pourquoi, même lorsque la pratique n'est pas trop déraisonnable, le débat idéologique

Le quotidien de Paris  
3.02.1981



François Bourricaud : plus de rigueur intellectuelle...

de vivants sont traités comme s'ils étaient déjà morts. Un certain nombre de morts sont traités comme s'ils n'avaient jamais vécu.» Le plus grave, à ses yeux, c'est la mauvaise foi auquelle l'engagement condamne, « cette ambiguïté de l'intellectuel de gauche, qui entend à la fois assumer les responsabilités du militant et conserver la liberté du jugement critique, qui prétend à la fois s'immerger dans l'événement et garder ses distances ».

Car, à l'opposé, il y a l'intellectuel intègre, par exemple le « sociologue responsable ». Portrait de l'auteur en antidote aux errements idéologiques... « Le sociologue cherche à justifier son intervention non pas par sa capacité de persuader, mais par son savoir. » Il ne dédaigne pas de vérifier ses assertions selon la bonne vieille méthode hypotético-déductive.

### Civiliser l'idéologie ?

Et voici aujourd'hui l'hégémonie existencialo-marxiste battue en brèche. La France change. La consommation a déplacé le consensus : il porte maintenant sur un genre de vie. Surtout la « consommation » culturelle s'est énormément accrue. François Bourricaud radioscopie cette « inflation culturelle ». Trois éléments la composent : la croissance des effectifs scolaires et universitaires, la qualification grandissante de la population active, l'extension de l'information. Deux aspects la caractérisent : la culture générale classique, les « humanités » sont dévaluées au profit des connaissances scienti-

fiques ; l'autorité des professionnels — les diplômés, les « intellectuels par qualifications » — est contestée.

Dans ces conditions, la question qui se pose est de savoir si le comportement des « intellectuels par vocation », comme les appelle Bourricaud, va s'en trouver affecté. Pour l'auteur, premier effet, le débat intellectuel se radicalise. Les conflits de valeurs passent au premier plan (c'est patent dans le débat sur l'énergie nucléaire). Où l'on retrouve les « passions générales et dominantes »... Second effet, l'intellectuel cherche à se faire reconnaître d'une manière nouvelle : auparavant, il brigait la reconnaissance de ses pairs, ou bien celle d'un public aussi large que possible ; aujourd'hui, il vise la reconnaissance des médias. « L'inflation culturelle est particulièrement propice » à ce troisième « marché ». Et sur ce marché « le bricolage est de règle »...

Pas de quoi être optimiste, on le voit. Les « passions » continuent à gouverner les intellectuels ; le bricolage devient la règle. Le conformisme idéologique ne s'atténue pas... Que la pensée de gauche voie son hégémonie amoindrie, que la droite reprenne du poil de la bête, ces questions pour François Bourricaud importent moins que « celle de savoir si l'idéologie peut, en quelque sorte, se civiliser ». Ce qui s'impose, c'est un « bon usage » de l'idéologie. La rigueur intellectuelle doit retrouver sa place ; la recherche de la plus large audience passer moins par les mass media. « Vaste programme dont la réalisation suppose que les intellectuels s'attachent à faire accéder la pensée idéologique à la conscience de ses pouvoirs et de ses limites. Mais ils n'y parviendront que s'ils acceptent de renoncer au privilège ardemment réclamé par leur vanité, d'en dire plus qu'ils n'en savent. »

Laurence COSSÉ

(1) Grasset.

« La Bricolage idéologique »  
de François Bourricaud  
(PUF)

reste chez nous étonnamment passionné. Il en résulte un décalage tout à fait caractéristique ».

### L'existencialo-marxisme

La défaite de 1940, Vichy : c'en est fini du duopole. Sans que ses représentants politiques soient éliminés, car ils restent aux commandes, la droite est disqualifiée. L'« existencialo-marxisme » —

ainsi l'appelle François Bourricaud — se trouve en position de monopole idéologique. Encore une particularité française, « une idéologie peut être culturellement hégémonique sans l'être au plan politique ». Ici, Bourricaud se livre à une longue analyse de l'intellectuel de gauche engagé d'après-guerre, puisque tel est le principal objet de son essai. Il n'a pas de mots assez durs pour décrire le conformisme de la caste, ses anathèmes, ses tabous (« Un certain nombre